

Dans la zone de confluence du Prut et du Siret avec le Danube, sur le haut plateau qui domine les vallées environnantes, se trouve un nombre considérable de tumulus. La plupart <sup>1</sup> sont groupés dans une zone délimitée au nord et à l'ouest par le vallum romain Tulucești-Traian, constituant ainsi une vaste nécropole tumulaire de l'époque romaine, qui peut être datée entre le II<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle de n. è. (fig. 2 C). Dès 1913, Vasile Pârvan, présentant les différents secteurs du centre romain militaire et civil de Barboși, soulignait l'existence d'un « groupe de tumulus » situé dans la partie nord et nord-est de la zone fortifiée <sup>2</sup>. Quelques-uns des tumulus de ce groupe ont été fouillés au début de ce siècle et les vestiges que l'on y a mis au jour prouvent qu'ils appartiennent à l'époque romaine. Mais les recherches de sauvetage rendues nécessaires au cours de ces dernières décennies <sup>3</sup> par le rythme accru des constructions industrielles ont montré qu'il s'agit d'une nécropole bien plus étendue que le « groupe de tumulus » jouxtant le *castellum* de Barboși.

Dans le courant des années 1977 et 1978, nous avons eu l'occasion de pratiquer des recherches archéologiques de sauvetage ayant pour objet deux tumulus compris dans la zone des constructions modernes.

Le tumulus fouillé au mois de mars 1977 est situé à proximité de l'Entreprise des serres de Galați. Comme celle-ci avait entrepris alors des travaux d'extension des serres, nous sommes intervenu par des fouilles de sauvetage <sup>4</sup>. Le tumulus était aplati, avec un diamètre de 27 m. Du point de vue stratigraphique, le manteau du tumulus avait au centre 1,20 m d'épaisseur et se détachait du sol antique par une bande de terre jaune (fig. 1).

La fosse de la tombe principale se trouvait dans la zone centrale du tumulus. Elle était de forme ovale, plus large en haut qu'à sa partie inférieure, où il y avait deux seuils de terre parallèles au grand diamètre de la fosse. La fosse était orientée dans la direction N—S, de même que l'espace compris entre les deux seuils de terre (fig. 3/A). Ceux-ci étaient larges de 0,50 m et sur eux se trouvaient les restes des poutres pourries qui avaient recouvert l'espace réservé à la morte. Sur l'un des seuils se trouvaient, parmi autres, les fragments d'un vase céramique fait à la main.

Vers l'extrémité sud de l'espace recouvert par le toit de poutres, dans une niche, on a trouvé tous les grands os du squelette, qui avait probablement été reïnhumé *ab antiquo*. Le crâne présentait une déformation artificielle. Dans la terre de remblai de la fosse on a encore trouvé quelques vertèbres et phalanges, ainsi que le mobilier funéraire. Mentionnons que la profondeur de la fosse était de 3,80 m à partir de la base du tumulus.

A noter également que par-dessus les restes de poutres découverts sur la surface supérieure des seuils se trouvaient des débris de feuilles de roseaux, fait qui nous a permis d'établir la saison où avait eu lieu l'inhumation : les mois de juillet à octobre.

Le mobilier de la tombe principale, récupéré au cours des fouilles, est formé d'un vase à l'état fragmentaire, modelé à la main, au corps sphérique, à la lèvre évasée et décoré d'encoches (fig. 4/2). Sur la paroi extérieure du vase on relève les striures laissées par la finition,

<sup>1</sup> Un tumulus du quartier « Danube » de Galați a été fouillé en 1976. A cette occasion on a découvert neuf tombes aux squelettes en position recroquevillée datant de l'âge du bronze. C'est dire que les tumulus de cette zone n'appartiennent pas tous à l'époque romaine.

<sup>2</sup> Vasile Pârvan, *Castrul de la Poiana și drumul roman prin Moldova de Jos*, București, 1913 (ARMSI 2<sup>e</sup> série, 36, p. 112).

<sup>3</sup> *Județul Galați pe scara timpului*, Galați, 1972, p. 37—38, chapitre rédigé par I. T. Dragomir.

<sup>4</sup> Ont pris part effectivement aux fouilles l'auteur de ces pages, I. Limbidia, restaurateur principal au Musée d'histoire de Galați et les élèves du groupe scolaire du Combinat sidérurgique de Galați, sous la direction du Pr Nicolae Ghisér.

qui sont spécifiques pour la poterie sarmate. On a découvert également un fragment de col d'amphore, qui conservait sur sa paroi intérieure un résidu solide, noir, représentant un reste d'huile d'olive carbonisée.

Nous avons récolté différents tessons en kaolin à émail jaune (fig. 2/24), ainsi que des fragments de verre et de nombreuses perles en verre noires (fig. 3/1, 5, 7), violettes (fig. 3/2), vertes

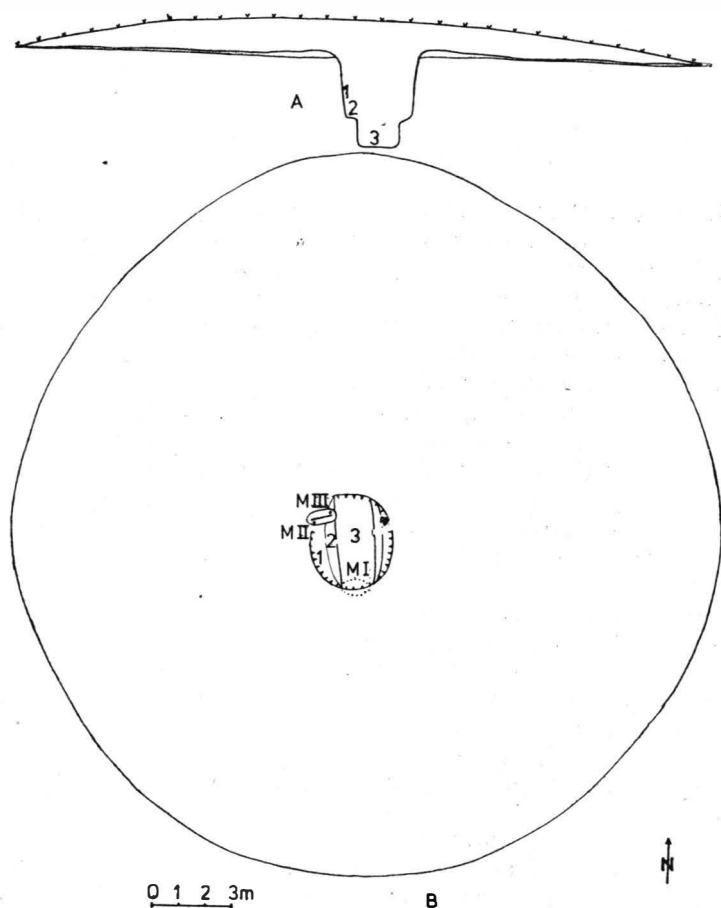


Fig. 1. A Profil du tumulus de l'Entreprise de serres Galați, avec la tombe centrale: 1 paroi de la fosse; 2 seuil de terre pour le toit; 3 la fosse sous le pont.

B Plan du tumulus et des tombes I, II, III.

(fig. 3/6), rouges (fig. 3/14), blanches (fig. 3/4, 11, 12); certaines perles étaient en lapis-lazuli (fig. 3/3). Les perles sont tantôt sphériques, tantôt discoïdes, avec un diamètre de 2–6 mm. Mentionnons enfin trois perles de bronze (fig. 3 B/8–10).

On a encore récolté 28 pièces en feuille d'or (fig. 2/1–23, 25–27; fig. 9/1), dont 21 de forme concave, ressemblant à des boutons à quatre trous, de 3 à 5 mm de diamètre (fig. 2/1–20, 29). Une autre pièce en feuille d'or a la forme de deux fleurs jumelles (fig. 2/23). Deux pièces en feuille d'or sont rondes, au bord granulé, avec un diamètre de 6 mm (fig. 2/21, 22). On remarque particulièrement deux pièces en or ayant la forme d'un grain de tournesol, au bord granulé, à la face dorsale droite et ayant un grain appliqué sur la face ventrale; ces deux pièces proviennent de boucles d'oreilles (fig. 2/25, 26). Deux autres pièces en or, de 15 mm de diamètre, représentent une fleur à six pétales, en forme de coupes dans lesquelles on avait introduit du verre de couleur verdâtre (fig. 2/27, 28).

Autant le crâne déformé artificiellement que le mobilier funéraire nous ont permis d'attribuer cette tombe à une femme sarmate.

Le caractère sarmate du mobilier est donné par les pièces suivantes : le vase pareil en tous points à ceux découverts à Spiru Haret <sup>5</sup> et dans la zone de la Volga Inférieure, dans un vaste espace donc.

Les pièces concaves en feuille d'or représentent de même une catégorie d'objets de parure à large diffusion. De telles pièces ont été découvertes par V. P. Chelov dans le kourgan 55, tombe

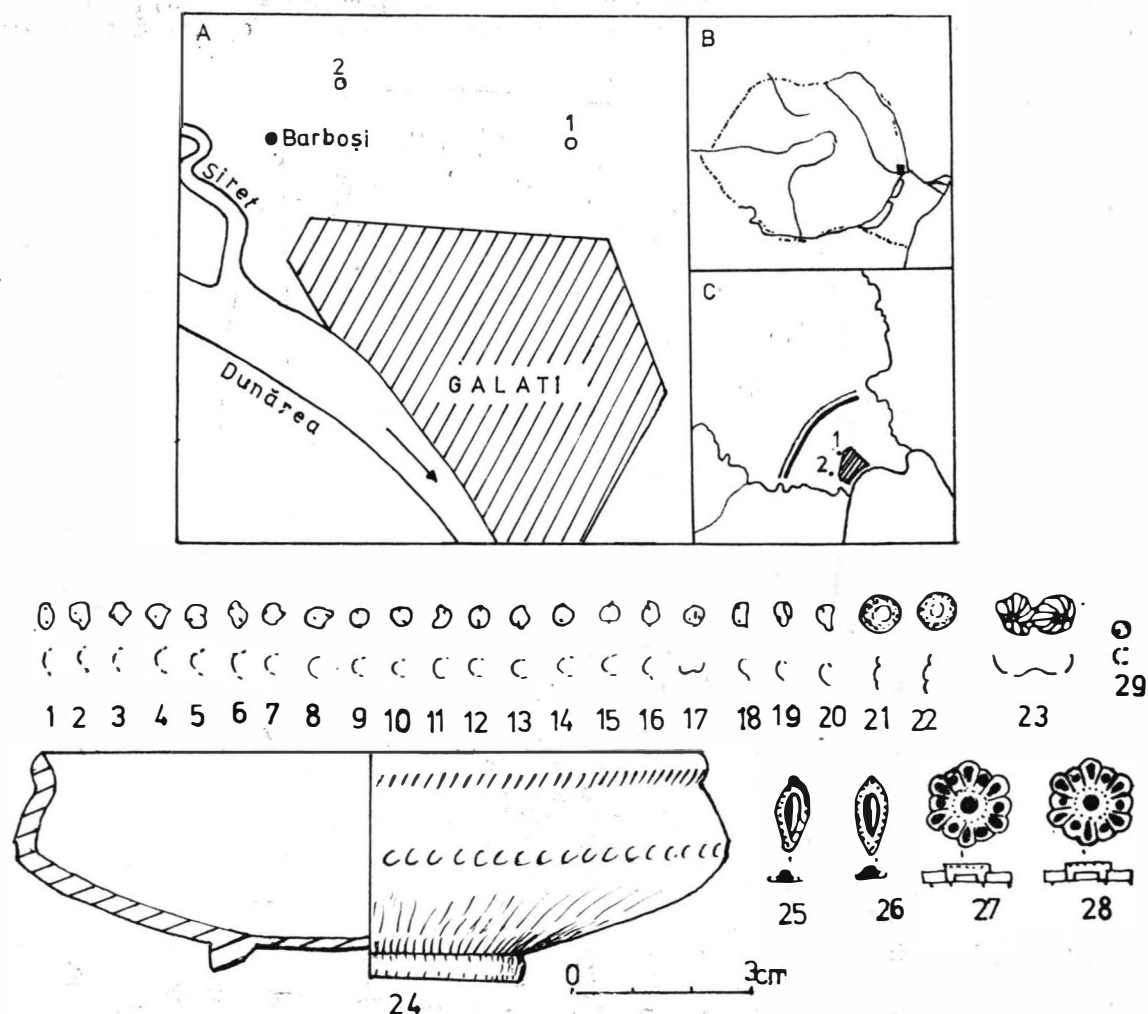


Fig. 2. A Esquisse de la zone de Galați : 1 le tumulus de l'Entreprise de serres ; 2 le tumulus situé à l'ouest du Combinat sidérurgique de Galați.

B Localisation de la zone sur la carte de la R. S. de Roumanie.

C La zone romaine délimitée par le vallum de Tuluțești-Traian : 1 — 20 paillettes concaves en feuille d'or ; 21—23 paillettes en feuille d'or ; 24, vase en kaolin à émail jaune ; 25, 26 pièces de la boucle d'oreille à grains ; 27, 28 pièce en or.

8 de Kalinovska, toujours dans la zone de la Volga Inférieure <sup>6</sup>. Selon cet auteur, « les boutons en or étaient cousus, comme parure, sur la partie supérieure du vêtement, sur les manches et sur les chaussures ». Dans la zone de la Volga Inférieure et du Kouban, ces pièces ont été datées du I<sup>er</sup> siècle de n.è. <sup>7</sup>.

Les pièces en or, rehaussées de grains, provenant de boucles d'oreilles, peuvent être rapprochées des pièces découvertes dans une tombe sarmate de Tîrgșor, à ceci près qu'à Tîrgșor les boucles d'oreilles étaient entières et en argent et les pièces ornementales étaient en verre rouge violacé <sup>8</sup>. Les pièces en or représentant une fleur à six pétales étaient probablement portées autour

<sup>5</sup> N. Harțușe et F. Anastasiu, *Catalogul selectiv al colecției de arheologie a Muzeului Brăilei*, 1976, n° du catalogue 465.

<sup>6</sup> V. P. Chelov, *Kalinovskii kurganyi mogilnik*, MIA,

Moskva, 60, t 1, 1959, fig. 46/4, 10.

<sup>7</sup> *Ibidem*, voir notes 277 et 278.

<sup>8</sup> Gh. Diaconu, SCIV, 1963, 2, p. 331, fig. 2/8, 9,

du cou, ce qui explique que l'une d'elles soit entrée dans le crâne, d'où elle a été récupérée par l'anthropologue Dardu Nicolăescu Plopșor.

Le goût pour ce genre d'objets de parure, ainsi qu'il a été spécifié dans une étude plus ancienne<sup>9</sup>, a été hérité par les Sarmates de l'art néo-persan du pays des Parthes, fait qui exprime l'influence iranienne sur ce peuple.

Răzvan Theodorescu, dans une récente étude, fait remarquer que « le goût, parfois excessif, pour les objets de parure s'est considérablement accentué au cours de l'époque des migrations »

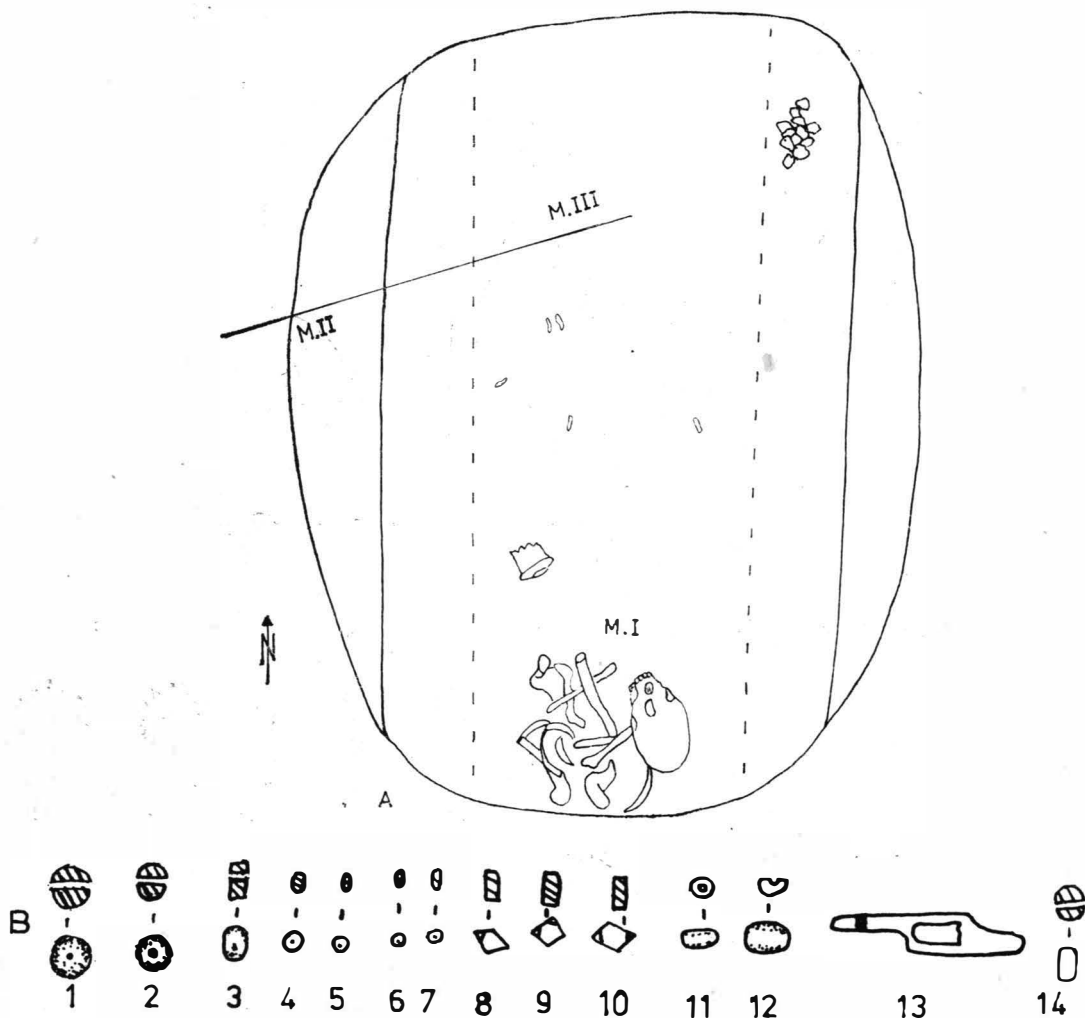


Fig. 3. A Plan de la fosse centrale : M I — tombe principale ; M II, M III — tombes secondaires ; 1—7, 11, 12, 14 perles en verre ; 8—10 perles en bronze faites de miroirs de type sarmate ; 13 clef en bronze.

et que « les pierres et verroteries décorent les objets de parure sarmates dans les techniques du champlevé et du cloisonné »<sup>10</sup>.

Mentionnons qu'à la base du tumulus, toujours dans la zone centrale, on a découvert deux squelettes disposés tête-bêche en position de décubitus : le squelette n° II avec la tête vers l'ouest, le squelette n° III avec la tête vers l'est et les pieds sur l'épaule et le bras gauche du squelette n° II. Un tiers de la longueur de cette tombe double se trouvait en dehors du plan de la fosse de la tombe principale, vers le côté ouest. La tombe était dépourvue de tout mobilier. Les bras des deux squelettes étaient étendus le long du corps (fig. 4 A). Le squelette n° III avait la partie

<sup>9</sup> M. I. Rostovtsev, *Les antiquités sarmates et les antiquités indo-scythes*, dans *Recueil d'études dédiées à la mémoire de N. P. Kandukov*, 1926, Prague, p. 257—258.

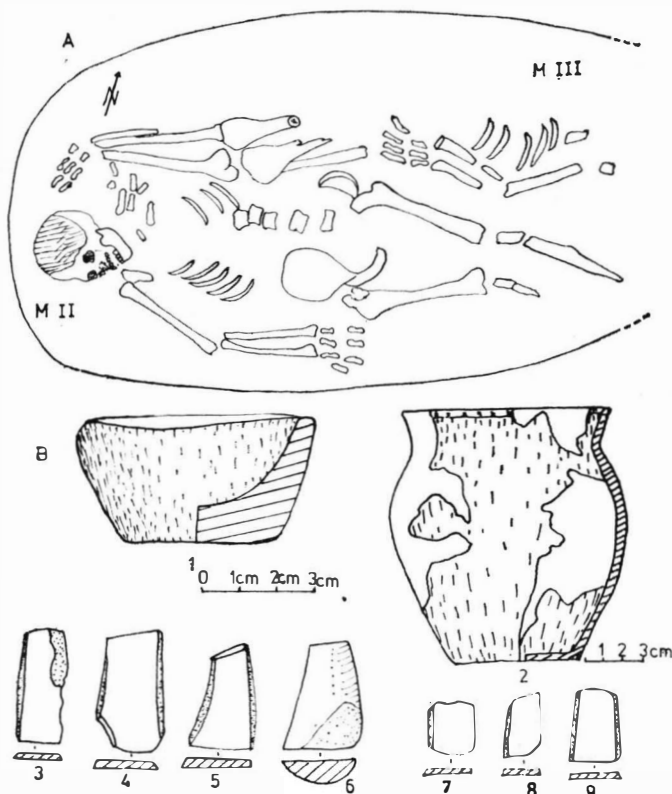
<sup>10</sup> Răzvan Theodorescu, *Un mileniu de artă la Dunărea de Jos*, București, 1976, p. 42 et 45.



supérieure du corps détruite par le bulldozer. A défaut d'éléments certains quant à l'appartenance ethnique de ces deux squelettes, nous laisserons aussi en suspens le problème de leur datation. Le seul point que nous puissions préciser est que leur sépulture est postérieure à la réinhumation de la femme occupant le tombeau principal.

Ces dernières décennies, les découvertes archéologiques appartenant aux Sarmates se sont multipliées sur le territoire de la Roumanie. Autant par les faits signalés que par leurs interprétations, les archéologues roumains ont fourni des contributions à la connaissance des rapports

Fig. 4. A Plan des tombes II et III; B 1 tasse sarmate du tumulus situé à l'ouest du Combinat sidérurgique Galați; 2 vase sarmate modelé à la main de la tombe M I du tumulus de l'Entreprise de serres; 3-9 plaques en os poli du tumulus situé à l'ouest du Combinat sidérurgique Galați.



entre cette population et les autochtones de l'espace carpatodanubio-pontique. D'importantes contributions dans ce domaine sont dues à Gheorghe Bichir qui, portant son attention, d'une part, sur le développement des Daces libres de Moldavie et de Munténie et, d'autre part, sur les groupes de Sarmates qui ont pénétré dans ces zones, a su déterminer autant le patrimoine culturel de chacune de ses ethnies que leurs influences mutuelles<sup>11</sup>.

Pour le IV<sup>e</sup> siècle de n.è., Maria Comșa a fourni des contributions importantes en ce qui concerne les relations tant des Sarmates que des Goths avec les autochtones<sup>12</sup>.

En liaison avec les résultats acquis dans ce domaine, tâchons de préciser à notre tour les significations de notre récente trouvaille.

En nous fondant sur certaines pièces du mobilier funéraire — comme les perles en lapis-lazuli, qui sont devenues un repère en matière de datation<sup>13</sup> —, nous avons assigné la tombe tumulaire sarmate de l'Entreprise de serres à la fin du II<sup>e</sup> siècle de n.è. ou au plus tard au début du III<sup>e</sup> siècle.

La tombe tumulaire sarmate de Galați appartient à une femme qui a été réinhumée. Ce dernier point ressort du fait que les principales pièces en or ont toutes été trouvées sous forme

<sup>11</sup> Gh. Bichir, *Les Sarmates sur le territoire de la Roumanie*, dans *Actes du VIII<sup>e</sup> Congrès international des sciences préhistoriques et protohistoriques*, I, Beograd, 1971, p. 275-285; idem, *Peuce*, 2, 1971, p. 135-144; idem, *Pontica*, 5, 1972, p. 137-176; idem, *Cultura carpică*, 1973, p. 171-176; idem, *Relation between the Sarmatians and the Free Dacians*, dans *Relations between the Autochthonous Population and the Migratory Population on the Territory of Roumania*, BHR,

16, 1975, p. 56; idem, *Les Sarmates au Bas-Danube*, Dacia, N.S., 21, 1977, p. 167-197.

<sup>12</sup> Maria Comșa, *Sur la romanisation des territoires nord-danubiens*, NEH, 3, 1965, p. 23-39; Dacia, N. S., 11, 1967, p. 340-347; idem, *Pontica*, 5, 1977, p. 223-233; idem, *Pontica*, 10, 1977, p. 215-228.

<sup>13</sup> Gh. Bichir, *op. cit.*, p. 185.

de paires et que les ossements ont été entassés avec soin en un seul endroit. Il s'agit probablement d'une pratique funéraire en usage dans le monde des Sarmates, de même que leur est spécifique la fosse à seuils et toit en bois, sans parler de l'érection même du tumulus. Selon les observations de Gh. Bichir, les Sarmates, une fois entrés dans les zones habitées par les Daces libres, perdaient cette coutume<sup>14</sup>. On constate toutefois que ceux établis dans l'Empire romain au cours des premières étapes (II<sup>e</sup> siècle et début du III<sup>e</sup>), la conservent parfois, peut-être parce que les Romains l'avaient aussi. Un cas similaire nous est offert par la tombe tumulaire n° VIII d'Histria, qui a été datée du II<sup>e</sup> siècle de n.è.<sup>15</sup> Pour le III<sup>e</sup> siècle, la présence des Sarmates à Bărboși a été attestée ces derniers temps par les fouilles pratiquées dans l'établissement civil proche de la

fortification militaire où, à côté d'une grande quantité de céramique romaine et dace, sont apparus aussi des tessons de céramique modelés à la main<sup>16</sup>.

Soulignons que dans la même zone, à Șendreni, on connaît encore d'autres cas d'enterrements secondaires dans des tumulus, datant du milieu du III<sup>e</sup> siècle de n.è.<sup>17</sup>

Le second tumulus, où nous avons fait des fouilles de sauvetage au printemps de 1978, était situé à l'ouest du Combinat sidérurgique de Galați et avait 5 m de hauteur. Les fouilles furent imposées par l'effet destructeur des travaux d'excavation<sup>18</sup>.

A la base du tumulus, en dehors de la zone de la fosse centrale, vers le côté ouest, se trouvait une tâche de brûlure avec de la cendre, mais sans aucun objet. Le bulldozer creusait 10 cm à chaque passage ; arrivé à 30 cm de profondeur sous le niveau de la base du tumulus, la lame mit à jour une fosse de forme ovale, au grand diamètre orienté dans la direction est-ouest. A mesure que nous creusions, les dimensions de la fosse ovale se réduisaient. A 1,20 m sous le niveau de la base du tumulus, nous sommes arrivés à une fosse carrée, remplie de terre noire, pareille à celle du tumulus (fig. 5 A). Mais à partir de 2,40–2,50 m, la terre changea de couleur, devenant jaune brun. C'est dans ce dépôt (fig. 5 A/d) qu'a été découvert le mobilier funéraire, ainsi que le squelette bouleversé, qui avait perdu son bassin et la plus grande partie de son crâne. Les autres os étaient dispersés sur le fond de la fosse,

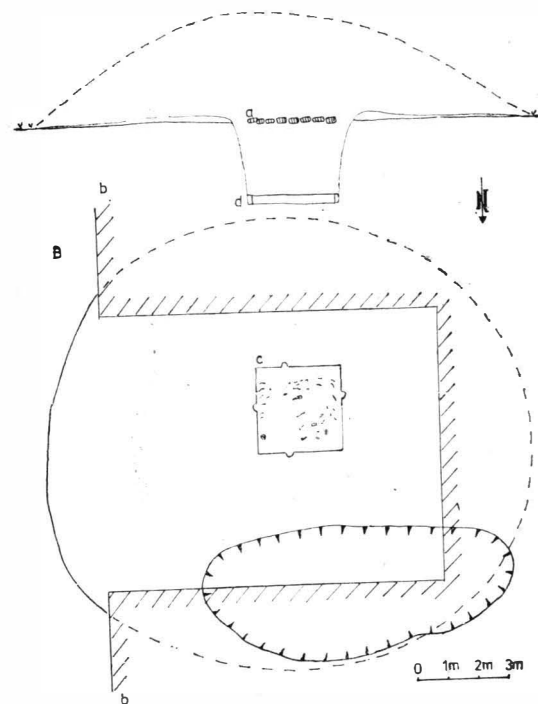


Fig. 5. A Profil du tumulus du Combinat sidérurgique Galați : a) traces du toit en bois ; b) limite du terrain excavé ; c) plan de la tombe ; d) la couche dans laquelle on a trouvé le mobilier de la tombe.

dont la surface était de plus de 7 m<sup>2</sup>. Le matériel ostéologique a été examiné par l'anthropologue Dr Dardu Nicolăescu Ploșor, qui a identifié aussi les ossements, également éparpillés, d'un enfant.

Le fond de la fosse était de forme carrée à 2,70 m de côté ; à peu près au milieu de chaque côté on pouvait voir les trous d'un pieu planté verticalement. Ces pieux avaient probablement supporté les poutres, sur lesquelles reposait le toit en bois disposé au-dessus de la morte. Creusant au riflard la couche jaune brun de la base de la tombe, nous avons trouvé de nombreux morceaux de bois pourri, provenant des poutres du toit.

Il nous faut préciser qu'un second toit a été découvert à la base du tumulus, donc au-dessus de la fosse (fig. 5 A/a). L'existence de ces deux toits a facilité, à notre avis, la violation de la tombe, qui s'est probablement produits peu après l'érection du tumulus, ainsi qu'il ressort de l'éparpillement autant des ossements que du mobilier funéraire sur tout le fond de la fosse.

**Céramique.** Le mobilier funéraire est représenté en premier lieu par un petit vase, modelé à la main en forme de bol, sans anse, ébréché au bord de la bouche (fig. 4/1), fait en une pâte grumeleuse et friable, de couleur jaunâtre.

<sup>14</sup> *Ibidem*, p. 171.

<sup>15</sup> *Histria II*, 1966, p. 281.

<sup>16</sup> Silviu Sanie, I. T. Dragomir, *Danubius*, 4, 1970, p. 139 ; Gh. Bichir, *op. cit.*, p. 167.

<sup>17</sup> I. T. Dragomir, *Rev. Muz.*, 2, 1965, 4, p. 364–365,

<sup>18</sup> Nous remercions le topomètre Ion Dinu et son équipe, qui nous ont aidé autant à identifier la tombe que dans la fouille.

Le mobilier céramique comprend encore des fragments d'une espèce assez spéciale, provenant d'un vase tourné en une pâte fine, de couleur marron, dont les cordons et les anses sont en plate-bande ornée de lignes incisées et appliquée sur la paroi du vase. Sans réussir à compléter un profil, nous avons pu néanmoins faire une reconstitution plausible du vase, en nous guidant principalement sur la direction des empreintes laissées par le tour. Le vase est de forme sphérique. Sa base étant ronde, on lui a appliqué extérieurement trois ou quatre pieds qui se terminent en forme de semelles (fig. 8). Toute la surface extérieure du vase et de ses éléments (pieds, anses, cordons) ont un éclat noir, métallique, réalisé à la main.

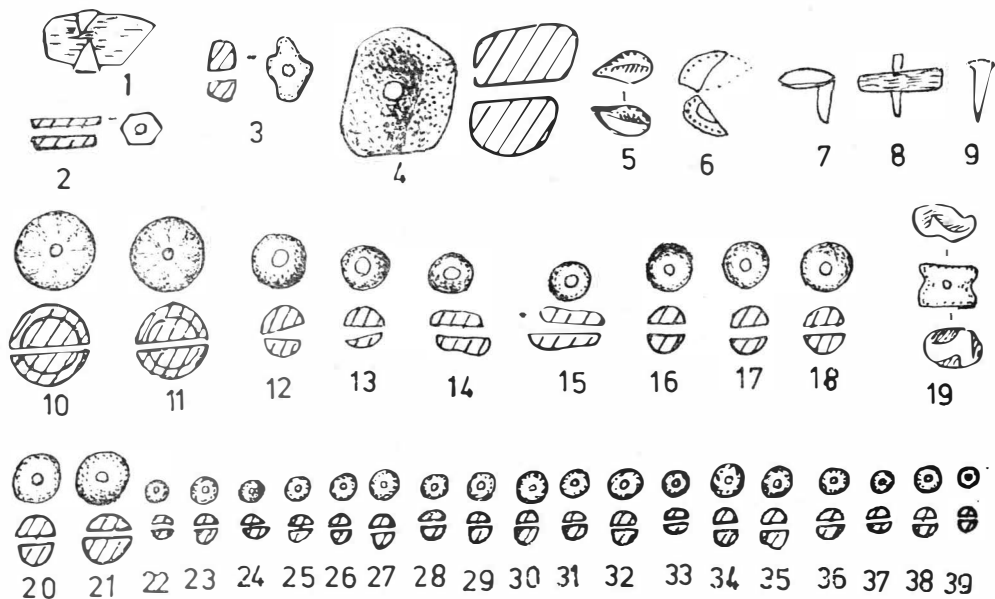


Fig. 6. Le tumulus situé à l'ouest du Combinat sidérurgique Galați : 1 fragment de ceinture avec une pince en feuille de bronze ; 2-4 perles ; 5, 6 objets de parure en feuille d'or ; 7-9 clous ; 10, 11, 20-39 perles en verre.

A la base du tumulus, dans la terre bouleversée par le bulldozer, nous avons découvert deux fragments d'amphores qui conservent sur leur surface intérieure des résidus d'huile carbonisée.

**Verre.** Nous avons récolté de nombreux fragments de verre incolore ou verdâtre, mais sans pouvoir tenter une reconstitution. Parmi les fragments, il y en a, exécutés dans la technique du « mille fleurs », qui proviennent d'un bol, dont le fond est de couleur rouge violacé. A l'extérieur du vase, on distingue des fleurs de camomille effeuillées qui conservent seulement leurs sépales verts, tandis que les pétales sont répandus sur toute la surface du vase. Celui-ci a la bouche droite, au bord en léger relief à l'extérieur. Aucun fragment du fond ne s'est conservé (fig. 7/1 et 9/2).

**Objets de parure.** Ceux-ci consistent surtout en perles (fig. 6/2-4 et 10-39) de différentes dimensions (diamètres de 3 mm, de 5 mm, de 6 mm, de 11-13 mm). Les perles en verre sont dorées et de forme plus ou moins sphérique ; il y a en tout 20 perles de verre doré et deux de verre noir (fig. 6/10, 11, 22-39 et 20-21).

Une autre catégorie de perles en pâte de verre sont de forme ronde ou allongée. On a trouvé sept perles de cette catégorie, dont l'une imite un astragale à incisions sur ses deux faces latérales. D'autres perles sont en os spongieux, en pierre calcaire et en corail (fig. 6/12-19 et 3).

Précisons qu'un grand nombre de perles n'ont pu être récupérées, étant donné qu'elles étaient désagrégées.

Parmi les objets de parure, mentionnons encore deux pièces en feuille d'or en forme de grains de tournesol, l'une à l'état fragmentaire, l'autre entière. Cette dernière présente dans sa partie centrale une cavité ovale, entourée d'un cadre étroit granulé. La pièce a eu à l'origine un cabochon, qui s'est perdu (fig. 6/5, 6).

On a trouvé également quelques pièces en bronze représentant des clous, avec ou sans tête (fig. 6/7, 9), ou bien des appliques (fig. 6/1).

**Pièces en os.** Nous avons récupéré huit fragments de plaques simples en os poli (fig. 4/1-9).

Ainsi que nous l'avons déjà mentionné, le squelette a été bouleversé, la tête ne conservant que le maxillaire inférieur. En l'absence du neurocrâne, nous n'avons pu établir l'orientation du squelette. Les observations du Dr Dardu Nicolăescu Ploșor sur quelques-uns des os des membres inférieurs ont permis d'attribuer la tombe à une femme de race sarmate.

Cette attribution est confirmée par les caractéristiques d'une partie du mobilier funéraire, à savoir les perles, le bol modelé à la main et les plaques en os poli.

Ainsi que nous l'avons déjà souligné, la plus grande partie du mobilier est formée de perles en verre, qui sont attestées dès les premiers siècles de notre ère et connaissent aussi une large diffusion au IV<sup>e</sup> siècle, étant présentes aussi bien dans les tombes sarmates de Trușești<sup>19</sup> que dans d'autres tombes appartenant à la culture de Sintana de Mureș<sup>20</sup>. Par conséquent, les perles en verre de ce type permettent de dater la tombe du IV<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup>. En ce qui concerne l'attribution ethnique, la petite perle en os spongieux, sept autres en verre de forme ronde ou allongée, ainsi que la petite perle en corail, constituent des pièces que l'on rencontre dans le monde des Sarmates<sup>22</sup>. Les deux petites pièces en or appartiennent également au répertoire des objets de parure sarmates.

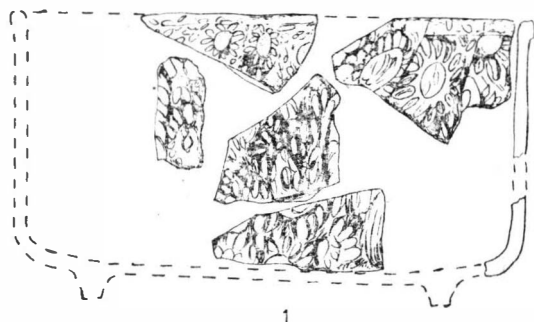


Fig. 7. Le tumulus situé à l'ouest du Combinat sidérurgique Galați: 1 reconstitution du vase en verre « mille fleurs »; 2 vase en verre « mille fleurs » déouvert à Sakrau (d'après Günther Rau).

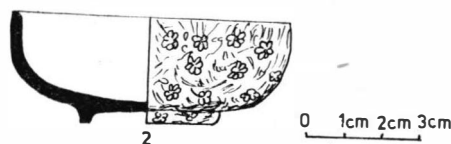
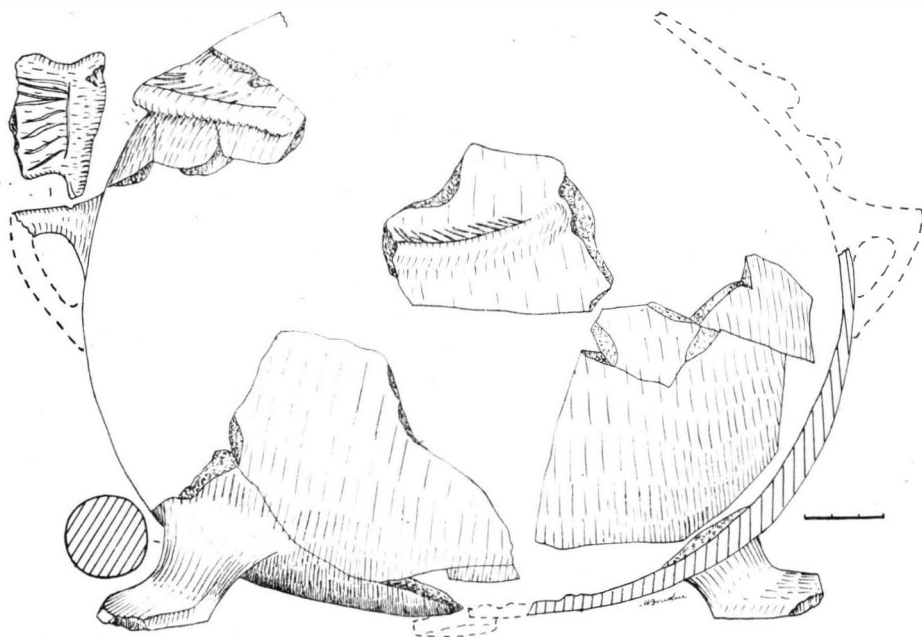


Fig. 8. Reconstitution du vase tourné de forme sphérique à pieds et anses polies et décoré d'un cordon inélsé.



<sup>19</sup> SCIV, 1953, 1-2, p. 28.

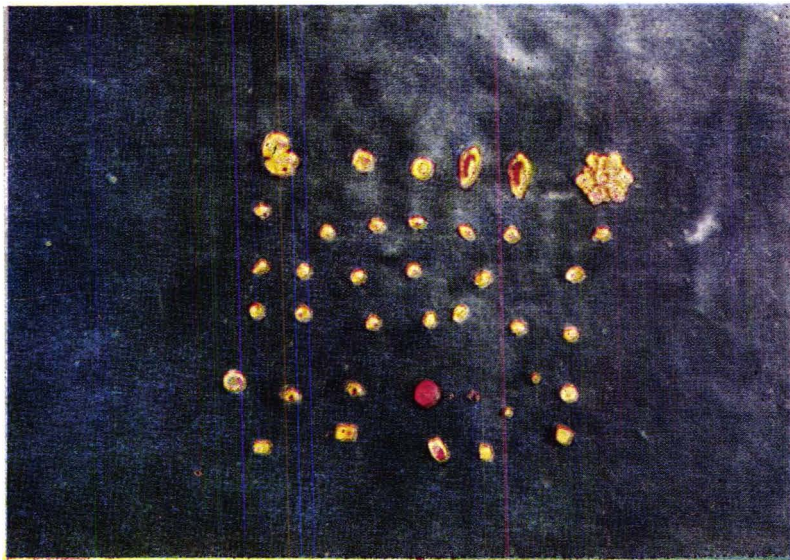
<sup>20</sup> De telles perles en verre doré se trouvent au Musée de Focșani; elles proviennent de plusieurs découvertes appartenant à la culture de Sintana de Mureș (dép. de Vrancea). Le

matériel est inédit. Nos remerciements à Victor Bobi pour les informations fournies.

<sup>21</sup> Gh. Bichir, *op. cit.*, p. 185.

<sup>22</sup> *Ibidem*.





a



b

Fig. 9. 1 objets de parure en or, verre et os de la tombe du tumulus de l'Entreprise de serres Galați (photo en couleurs); 2 fragments de verre «mille fleurs» et objets de parure du tumulus situé à l'ouest du Combinat sidérurgique Galați (photo en couleurs).



L'argument le plus concluant pour l'attribution de cette tombe aux Sarmates est cependant le bol. Ce type de vase céramique est très bien connu dans les tombes sarmates des siècles antérieurs de Lărgu, Focșani, Vaslui, Valea Lupului, Oltenița-Ulmeni <sup>23</sup>, Bordselu-Ialomița, etc. La fosse de la tombe indique de même, par sa forme, un enterrement de rite sarmate, tel que celui de Miorcani du IV<sup>e</sup> siècle <sup>24</sup>.

Quant aux fragments en verre ouvragés dans la technique « mille fleurs », on leur trouve des analogies à Sakrau, où en 1886 furent découvertes trois tombes, dont la première et la troisième renfermaient des vases en verre exécutés dans cette technique. Le vase de la troisième tombe est un bol (fig. 7/2) à fond annulaire, ressemblant beaucoup à celui dont proviennent nos fragments. La tombe est datée par une monnaie émise par Claude II le Gothique <sup>25</sup>.

Les vases « mille fleurs » ont été produits jusque vers l'année 300 <sup>26</sup>. Il existe au Musée romain-germanique de Cologne des vases « mille fleurs » de couleur jaune, vert ou violet-rougeâtre. Ces couleurs sont spécifiques pour le Bas-Empire romain. Or, elles se retrouvent dans les fragments de verre « mille fleurs » de Galați, surtout le violet du fond.

Compte tenu de la pâte du vase tourné, des fragments de verre « mille fleurs » spécifiques pour le Bas-Empire romain, ainsi que des perles en verre doré, nous avons assigné la tombe tumulaire située à l'ouest du Combinat sidérurgique de Galați au IV<sup>e</sup> siècle de n.è.

Les recherches archéologiques ont démontré que les Sarmates dominèrent jusqu'au milieu du III<sup>e</sup> siècle sur le sud et le sud-est de la Munténie <sup>27</sup>, donc dans une zone soumise au contrôle de l'Empire romain. Après cette période, la densité des découvertes sarmates baisse autant en Munténie qu'en Moldavie, soit qu'ils aient été assimilés par les autochtones, soit qu'ils aient pénétré dans l'empire <sup>28</sup>.

D'autre part, à la fin du III<sup>e</sup> siècle et au cours du premier quart du IV<sup>e</sup> siècle, c'est l'union de tribus dirigée par les Goths qui domine au nord du Danube <sup>29</sup>. Plus tard se produit un revirement de la domination romaine sur les territoires situés au nord du Danube <sup>30</sup>, domination attestée aussi dans le sud de la Moldavie à Bărboși <sup>31</sup>, dans le quartier « Danube » de Galați <sup>32</sup> et dans le village de Sivița (situé à 25 km au nord de Galați) <sup>33</sup>. En 332, les Goths deviennent « fédérés » de l'Empire et désormais les territoires nord-danubiens se trouveront sous la surveillance des Romains jusqu'au règne de l'empereur Valens <sup>34</sup>.

Ainsi donc, la culture de Sintana de Mureș, dans la composition de laquelle entraient autochtones et émigrants divers (Goths, Sarmates, etc.) s'est étendue jusqu'au Bas-Danube et s'est trouvée en d'étroites relations politiques, économiques et spirituelles avec l'Empire romain <sup>35</sup>.

On a déjà relevé ces derniers temps l'accroissement, au IV<sup>e</sup> siècle, du nombre des sépultures caractérisées par le rite et le rituel propres aux Sarmates, fait qui indique l'existence d'une nouvelle vague d'immigrés de cette ethnie <sup>36</sup>, désormais intégrés dans la culture de Sintana de Mureș, laquelle s'étend maintenant jusqu'au Danube, ainsi que l'atteste entre autres l'établissement de Vinători, situé sur la rive du lac Brateș, non loin du Danube <sup>37</sup>.

Dans ce contexte politique et culturel, certains éléments sarmates faisant partie de la masse hétérogène des représentants de la culture de Sintana de Mureș qui ont subi l'influence romaine (telle qu'elle se manifeste par exemple dans le caveau romain du quartier « Danube » de Galați) ont pu s'établir dans la zone de Galați et y ériger des tumulus de grandes dimensions, action qui indique la disparition de leur entité ethnique par la romanisation.

L'existence des Sarmates en tant que minorité ethnique dans la Dobroudja romaine au IV<sup>e</sup> siècle de n.è. et le processus de leur romanisation rapide ont déjà été mentionnés en rapport avec les découvertes de Piatra Frecăței <sup>38</sup>.

Les trouvailles sarmates exposées ci-dessus contribueront, à côté d'autres attestations, à mieux faire comprendre la politique de l'Empire romain, qui visait à attirer cette minorité ethnique dans la sphère de ses intérêts militaires, afin de mieux assurer sa domination sur la région du Bas-Danube.

<sup>23</sup> *Ibidem*.

<sup>24</sup> I. Ioniță, Cercetări Iași, 1974, p. 82.

<sup>25</sup> Apud Günther Rau, Acta praehistorica et archaeologica, 3, 1972, p. 174 et fig. 13.

<sup>26</sup> Fritz Fremersdorf, Römischer Buntglas in Köln, 1958, p. 20.

<sup>27</sup> Gh. Bichir, Autohtoni și migratori în secolele II—III e.n. în Județul Ilfov, Fiile de istorie, 1978, p. 95—96.

<sup>28</sup> *Ibidem*; idem, Dacia, N. S., 21, 1977, p. 194.

<sup>29</sup> Maria Comșa, Sur la romanisation..., p. 31.

<sup>30</sup> *Ibidem*, p. 29.

<sup>31</sup> N. Gostar, Materiale, 8, p. 506.

<sup>32</sup> M. Brudiu, SCIVA, 27, 1976, 1, p. 85—96.

<sup>33</sup> M. Brudiu, Materiale, 9, p. 524.

<sup>34</sup> Maria Comșa, Pontica, p. 220—221.

<sup>35</sup> *Ibidem*.

<sup>36</sup> Gh. Bichir, op. cit., p. 191.

<sup>37</sup> M. Brudiu, Materiale, 9, p. 524.

<sup>38</sup> Petre Aurelian, SCIV, 15, 1964, 1, p. 79—80.